

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire d'

Alexandra David-Neel : une femme engagée



Entre 1895 et 1900, Alexandra gagne sa vie en tant que première chanteuse d'opéra
Photo : Alexandra David Néel, Jeanne Mascolo de Filippis

Jeanne Mascolo De Filippis, grande voyageuse et experte de l'Asie, a écrit récemment un livre très documenté relatant la vie d'Alexandra David-Neel et illustré de nombreuses photos de ce personnage hors du commun.

En voici un premier petit résumé qui vous donnera peut-être l'envie d'en savoir plus.

Enfance et adolescence hors norme

Je suis une sauvage et une solitaire et ces dispositions ont crû tout le long des ans que j'ai vécus. Je leur dois des joies que je n'aurai jamais connues sans elles.

Ces lignes écrites depuis le Sikkim en 1912 reflètent bien le personnage qu'elle incarne dès son enfance.

Fille unique d'un père républicain, libre-penseur et anticonformiste et d'une mère belge, puritaine et austère, elle naît en 1868 à Saint-Mandé, en banlieue parisienne.

Dès l'âge de trois ans, c'est déjà une fugueuse née: découvrir ce qui se passe derrière les grilles du jardin, se perdre dans le Bois de Vincennes proche de la maison, rêver des aventures des héros de

Jules Verne, Phileas Fogg, les enfants du capitaine Grant, Passepartout.

Dès six ans, sa résolution est prise: *Comme eux, et mieux encore si possible, je voyagerai.*

En attendant, la famille retourne s'installer en Belgique à Bruxelles; elle a onze ans lorsque elle est inscrite au couvent catholique, où elle découvre le plaisir des échanges et discussions avec ses camarades. Sans être attirée par la vie religieuse, elle se passionne pourtant déjà pour les questions métaphysiques, aime l'exaltation de la quête mystique, lit la Bible, les écrits philosophiques, notamment le *Manuel* d'Epictète, qu'elle a toujours en poche.

Son indépendance de caractère la pousse à quinze ans à partir à pied depuis la station très en vogue d'Ostende, où la famille a loué une villa pour l'été, et à marcher le long des plages jusqu'en Hollande, pour arriver par bateau en Angleterre, au grand dam de ses parents!

Elle réitère l'aventure deux ans plus tard, cette fois jusqu'en Italie, franchissant à pied le col du Saint-Gothard. Sachant qu'une femme non mariée ne voyage pas seule, la coquine s'est achetée une alliance pour sauver la face!

Ces deux expériences la confortent dans l'idée que sa vie sera celle de la découverte, du désir d'aller sans but, sans préparation:

J'ai toujours eu l'effroi des choses définitives. Il y en a qui ont peur de l'instable moi j'ai la crainte contraire. Je n'aime pas que demain ressemble à aujourd'hui et la route ne me semble captivante que si j'ignore le but où elle me conduit.

Cantatrice? Orientaliste? Féministe?

Comme toute jeune fille de bonne famille, Alexandra a dès son enfance été initiée au chant et au piano. A Bruxelles, elle suit volontiers ses parents aux représentations de l'Opéra de la Monnaie. Un soir de concert, elle en a la révélation: elle sera artiste lyrique. Inscrite au Conservatoire royal de musique de Bruxelles, perfectionniste et déterminée, elle en sort deux ans plus tard avec un premier prix de chant. Elle a 21 ans, peut désormais gagner sa vie et partir à la conquête du monde.

Sur ses fameux petits carnets noirs qui l'accompagneront toute sa vie, elle note à l'encre de Chine: *Il ne nous est pas permis de choisir notre rôle dans le théâtre du monde, mais il dépend de nous de bien jouer celui qui nous est donné.*

Elle attendra cependant 4 ans avant de quitter pour la première fois l'Europe: 4 ans pendant lesquels elle fréquente différents milieux: ésotériques, anarchistes, franc-maçons, féministes, adeptes du spiritisme, Société théosophique, qui fleurissent à l'aube du vingtième siècle en France, en Belgique, en Angleterre.

Elle se lie avec des personnalités qui seront importantes pour construire sa vision du monde: parmi elles, Elisée Reclus, géographe et théoricien anarchiste, qui devient son maître à penser et l'encourage à écrire. Elle étudie le sanskrit à La Sorbonne et suit avec passion les cours du professeur tibétologue Edouard Foucaux, auteur d'une traduction de la vie du Boudha Sakyamuni. La visite du Musée Guimet, qui vient de s'ouvrir à Paris, et la vue du Boudha géant la confirment dans sa décision: elle se fera bouddhiste et partira vers l'Orient.

Alexandra franchit le pas en 1894; elle a son billet de bateau en poche: deux semaines de traversée, aller simple depuis Marseille, destination Colombo. Pour elle, l'Inde est le berceau de la pensée humaine, et en étudiant les textes sacrés de la philosophie indienne, elle pourra parfaire sa propre recherche métaphysique.

C'est à Bénarès qu'elle accède réellement au bouddhisme: poussant par hasard la porte d'un petit jardin décoré de magnifiques rosiers, elle découvre un vieil ascète s'entretenant avec ses disciples. Percevant l'intérêt et les connaissances dont Alexandra fait preuve, Swami Bashkarananda l'accepte parmi eux et lorsque la fraîcheur remplace la touffeur, les fins d'après-midi les voient, assis en

tailleur, partageant leurs points de vue respectifs sur le religieux dans la culture de chacun. Puis de Bénarès, elle va à Calcutta; l'Himalaya n'est pas loin: Alexandra ne le sait pas encore, mais c'est dans ces montagnes que sa vie prendra un autre sens.

Entre réalisme et aspiration

Cependant, être bouddhiste ne remplit pas son escarcelle et de retour en Europe, Alexandra reprend le chemin des planches et son métier de cantatrice; le public aime l'entendre interpréter des rôles de *prima donna* dans les opéras à la mode. Elle accepte les contrats pour des tournées en France, en Belgique et même en Indochine, protectorat français.

En juillet 1900, une offre de Tunis pour prendre la direction de l'Opéra va changer ce parcours cahotant, entre art lyrique, recherche métaphysique et débuts dans l'écriture. Elle y fait la connaissance d'un ingénieur français de 43 ans, responsable du développement du réseau ferroviaire en Tunisie et en Algérie, Philippe Néel. Chacun individualiste par nature, lui grand séducteur habitué des conquêtes féminines, elle rebelle et insoumise, ce sont pourtant des complices liés par l'amour de la musique classique, elle jouant au piano, lui de la flûte.

A Tunis, délaissant définitivement la carrière lyrique, Alexandra se tourne de plus en plus vers le journalisme, écrivant des chroniques féministes évoquant l'aliénation des femmes autant que des essais très documentés sur les principes bouddhistes.

En 1904, contre toute attente, ses parents reçoivent une demande en mariage de Philippe, mais complètement rédigée par Alexandra! Mariage qui n'en sera jamais vraiment un, chaque partenaire étant trop indépendant, mais qui donne à Alexandra le statut social convenant à la femme de lettres qu'elle veut à tout prix devenir. En réalité, le couple vit rarement ensemble: Alexandra, toujours entre départs et retours, visite ses amis en France, réside quelques mois en Angleterre pour y parfaire son anglais, participe au Congrès mondial des Libres-Penseurs à Paris, où son allocution soulève l'enthousiasme. A peine de retour à Tunis, la voilà repartie avec un groupe de savants botanistes pendant 3 mois pour découvrir les paysages et la population de l'Afrique du Nord, préambule à ses pérégrinations futures.

Autant dire que le mariage entre Philippe et Alexandra n'est qu'une parodie, acceptée comme telle par les deux époux. Mais une solide relation d'amitié unit ces deux êtres si différents. Jusqu'à sa mort en 1941, Philippe apporte à Alexandra son soutien indéfectible, la rassure dans ses moments de doute, gère et avance l'argent, joue le rôle d'agent littéraire, envoie aux différents périodiques les articles écrits par la voyageuse. Cette estime mutuelle donne aussi lieu de la part d'Alexandra à une fidèle et nombreuse correspondance, lettres de plus de dix pages, sortes de carnets de voyage et de réflexions personnelles, traçant l'écheveau d'une vie hors du commun.

Nouvel envol

Les années ont passées, riches d'études et de rencontres importantes. Où en est Alexandra? Sa carrière de cantatrice définitivement oubliée, c'est une femme âgée de plus de 40 ans, dont le nom est dorénavant associé à ceux des savants du Bouddhisme contemporain. Ses nombreux écrits et son érudition en la matière lui permettent de faire preuve d'un sens critique reconnu par les plus grands experts, elle a un carnet d'adresses impressionnant qui va lui ouvrir les portes de l'Asie.

En août 1911, au côté d'Alexandra, nous quittons le port de Bizerte, en route une nouvelle fois vers Ceylan, puis l'Inde. Elle est en partance pour une nouvelle vie, sans savoir qu'elle va durer 14 ans.

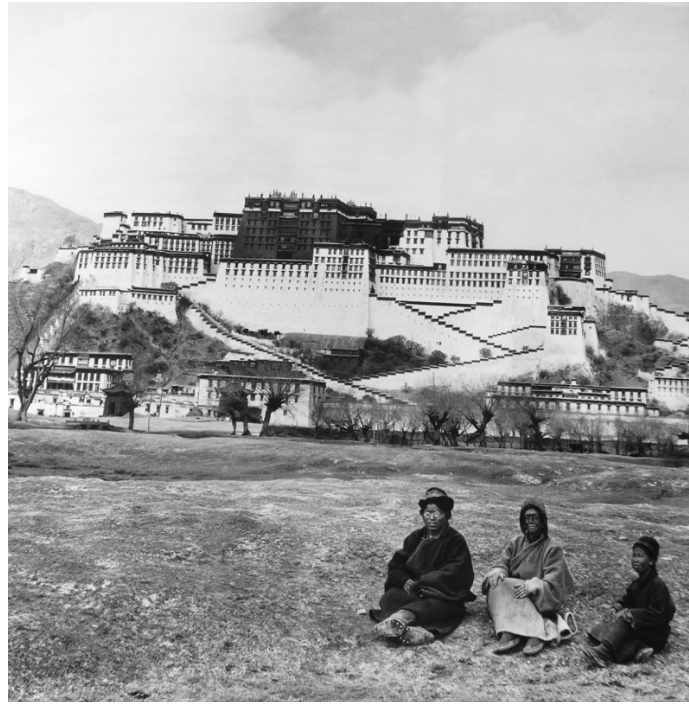


Photo historique attestant de la présence d'Alexandra à Lhasa en 1924
Photo : Alexandra David Néel, Jeanne Mascolo de Filipis

Fin 1911, nous retrouvons notre aventurière en Inde, où elle est arrivée après un bref séjour à Ceylan. Ses vêtements européens définitivement abandonnés, habillée dorénavant d'une longue robe pâle et d'un châle de coton orange, elle visite en train différentes villes, entre autres le comptoir français de Pondichéry, où est réfugié Sri Aurobindo, grand philosophe et mystique indien. Impressionnée par la sérénité régnant dans sa maison (qui deviendra l'ashram le plus célèbre de l'Inde), par l'intelligence et la culture de son interlocuteur, Alexandra a de longs moments d'échanges philosophiques avec lui.

Puis de Madras, elle passe à Calcutta, où elle réside quelque temps. Comme toujours, elle se sent autant à l'aise dans les salons mondains ou au collège de sanskrit qu'elle fréquente assidûment, que sur les berges fangeuses du Gange, mêlée à la foule indienne.

Fin mars 1912, Alexandra écrit à Philippe qu'elle a l'autorisation du gouvernement d'aller dans le nord du Sikkim et pourquoi pas, au Tibet: *Tu ne peux pas te faire une idée du prestige dont un bouddhiste européen jouit en pays bouddhiste d'Asie. Après tout, Lhasa n'est qu'à 500 kilomètres de Darjeeling.* Lhasa, cette cité interdite qu'elle rêve de découvrir.

Rencontre avec le Dieu vivant

Mais pour le moment, ce qui compte, c'est l'entrevue qu'elle a réussi à obtenir avec Thubten Gyatso, le 13ème Dalaï-Lama, réfugié à Kalimpong au Sikkim. Le 15 avril, accompagnée de son traducteur Kasi Dawa Samdup, érudit lama parlant aussi bien anglais que tibétain, vêtue de sa robe safranée à l'instar des sages indiens, elle observe strictement le protocole, se prosterne 3 fois devant le Dieu vivant, offre la khata blanche. Mais alors qu'elle se présente comme la première bouddhiste de Paris, elle déclenche un fou-rire à peine réfréné chez son interlocuteur, qui lui conseille vivement d'étudier d'abord la langue tibétaine si elle veut comprendre le bouddhisme lamaïste. Trois quarts d'heure plus tard, après avoir transmis les questions auxquelles le souverain répondra par la suite, Alexandra, exultante, ressort de l'entrevue, premier entretien jamais accordé à une Occidentale.

Ensuite, grâce à l'amitié et l'aide du prince Kumar, fils du maharadja du Sikkim, Alexandra explore

les vallées, les gorges, les alpages dominés au nord par les sommets himalayens, attirée par la frontière avec le Tibet si proche...mais si défendue par le gouvernement anglais.

Elle a maintenant pour serviteur un jeune garçon de 14 ans, Aphur Yongden, qui sait un peu l'anglais, et qui peut se faire à l'*intransigeante Madame*.

L'ermite blanche

Lors de ses pérégrinations, et grâce à Kumar, elle rencontre un moine très respecté, Ngawang Rinchen, abbé d'un monastère du village de Lachen, qui vit en ermite une grande partie de l'année dans une grotte haut perchée à plus de 4000 m. Impressionné par cette petite femme si savante, l'ascète devient le maître à penser d'Alexandra, à qui il propose un marché: elle se fait ermite dans une grotte proche de la sienne, elle lui donne des rudiments d'anglais et lui enseigne ses connaissances des religions indiennes; lui, de son côté, l'initie au tibétain, à la méditation et aux rituels religieux. L'occasion rêvée pour notre héroïne! Dès la fonte des neiges, elle s'installe sur un éperon rocheux, dans une caverne qu'elle aménage avec soin, fait construire une petite cabane pour son jeune compagnon Yongden et une autre pour abriter les provisions qu'elle reçoit 2 fois par an. Ce sera *Dechen Ashram*, ou l'*ermitage de la Félicité*.

Elle y reste jusqu'au printemps suivant, poursuivant assidûment ses entretiens avec Ngawang Rinchen, bravant la neige et le froid pour le rejoindre dans sa propre grotte. Alexandra y gagne son nouveau nom, *Lampe de Sagesse*, et Yongden celui de *Océan de Compassion*.

Première incursion au Tibet

Dès le printemps, Alexandra reprend ses pérégrinations, cette fois en toute illégalité; elle a en effet obtenu une entrevue avec le Panchen Lama, 2ème réincarnation après celle du Dalai Lama, qui réside au Tibet dans l'immense monastère de Tashilunpo, où vivent plus de 4000 moines. Au bout d'un séjour d'une semaine, elle reçoit du représentant britannique à Lachen, furieux de voir Alexandra constamment braver les règles, l'ordre de quitter de suite le Sikkim, au risque d'être expulsée manu militari.

Le 13 septembre 1916, Alexandra, accompagnée par le jeune Yongden, qui ne la quittera plus, écrit à son fidèle Philippe qu'elle rentrera en Europe, en passant par le Japon, puis l'Amérique ou la Russie; bien sûr sans s'engager à donner une date précise!

L'Empire du Soleil Levant ne lui plaît pas; tout est trop «léché» à son goût: les paysages japonais, trop nets, lui donnent la nostalgie de ceux plus rudes de l'Himalaya. Elle ne se fait pas à la nourriture japonaise, aux rites éreintants de se déchausser, de s'incliner sans cesse...

C'est décidé, elle repartira pour la Chine, en passant par la Corée.

Alexandra est en Asie depuis déjà six ans, mais pas question maintenant de rentrer en Europe, avec la guerre qui continue à y faire rage. C'est aussi l'ébullition en Chine, qui vient de déclarer la guerre à l'Allemagne, et à Pékin, c'est la guerre civile.

Alexandra doit donc trouver un lieu plus tranquille où Yongden et elle pourront vivre sans trop de frais. Ce sera le monastère de Kumbum au Tibet, qu'elle atteint cette fois par les hauts plateaux du Nord, voyageant plusieurs mois avec la caravane d'un lama. Non sans péripéties: la route est semée d'embûches, les campements sont de plus en plus spartiates, les balles des bandes rivales les épargnent de peu, mais au moins, ils avancent.

Après un périple de plus de 2500 kilomètres, les toits d'or du grand monastère sont là.

Et c'est l'endroit rêvé pour notre aventurière! Tout l'intéresse, les jeux des très jeunes moineillons, les joutes oratoires des plus lettrés, l'astreinte aux règles strictes, sans compter la précieuse collection de livres sacrés de la magnifique bibliothèque.

Deux ans ont passé depuis son arrivée à la cité monastique et le 5 février 1921, c'est de nouveau le départ. Alexandra a 53 ans. Elle a la ferme intention de réaliser son rêve: revenir en Inde en passant par Lhassa, quelque soient les moyens: se faire passer pour un pèlerin lama, respectée par les brigands les plus incultes, ou pour l'étrangère vêtue à l'européenne et munie de papiers officiels reconnus par les fonctionnaires du lieu. Pendant 3 ans, elle sillonne les hauts plateaux tibétains, les gorges sinueuses et les forêts denses, parvenant presque à tromper les gardes chinois ou tibétains des postes frontières, s'éloignant ou se rapprochant de son si cher objectif, au gré du chaos généralisé.

Ultime solution pour réussir à passer: se déguiser en vieille mendicante accompagnée de son fils.

Plus question de garder des cartes ou un appareil photo, plus question de parler anglais, sous peine de se voir dévoilée. *Lampe de Sagesse* n'a que son bol d'aumône et marmonne ses mantras, dans son rôle de vieille femme quasi sénile, et *Océan de Compassion*, en fils attentionné, se soucie de la nourriture ou du chemin à demander, expliquant aux trop curieux que *sa vieille mère est avec les Dieux...*

A bout de forces, quasi squelettiques, après avoir vécu des situations rocambolesques ou périlleuses, ils finissent par rejoindre la vallée menant à Lhassa, mêlés à la foule des autres pèlerins: *Ki Ki, So So, Lha Gyalo!* (Victoire aux dieux! Les démons sont vaincus!). *Pour la première fois depuis que la Terre existe, une femme étrangère a contemplé la ville interdite.*

Retour en Europe et nouveau départ

Dans une dernière lettre reçue à Calcutta avant son départ, Philippe a été très clair : Alexandra ne peut plus vivre avec lui.

Et lorsqu'elle arrive finalement au Havre avec Yongden, le 12 mai 1925, après quatorze années d'absence, Philippe n'est pas là pour l'attendre. Par contre, il y a une foule de journalistes venus interviewer cette drôle de petite dame plutôt banale. La présence à ses côtés d'un jeune homme asiatique ne permet cependant pas le doute: il s'agit bien d'Alexandra David-Néel! Accueillie en héroïne, elle découvre une nouvelle France sortie de la Grande Guerre, avide de plaisirs et de connaissances.

Après une première conférence à Paris au Collège de France, devant une salle remplie d'admirateurs, elle continue à être invitée partout en France; Yongden, très à l'aise, ne se prive pas de mimer les danses de cérémonies tibétaines, au son de conques de cérémonie lamaïste.

Avant de repartir pour l'Orient avec Yongden, devenu son fils adoptif sous le prénom d'Arthur, Alexandra achète une bâtisse à moitié en ruine, à la sortie de Digne, dans les Basses-Alpes, qu'elle fait réparer et agrandir, où elle installe le contenu de ses nombreuses malles de voyage. Elle tient à se sentir chez elle, entourée de ses chers livres et objets de toute sorte ramenés des pays traversés.

Cette fois encore, elle vivra la deuxième guerre mondiale en Asie, dans une Chine en proie aux combats entre communistes et armée nationaliste de Tchang Kai-chek, puis en guerre avec le Japon qui occupe toutes les villes importantes de la Chine du Nord. Ce n'est que dix plus tard que l'impénitente voyageuse doit s'avouer vaincue: sa santé se dégrade, elle est percluse de rhumatismes, elle n'a plus d'entrain et perd même le désir d'écrire. Les temps ont changé autour d'elle: c'est en avion qu'elle regagne la France.

Elle a 78 ans.

L'ermite de Samsen Dzong

Jusqu'à sa mort en septembre 1969, Alexandra vit désormais en solitaire à Digne, dans sa maison baptisée *Samsen Dzong* «La résidence de la réflexion». Elle a la douleur de perdre subitement son fils, emporté par une crise d'urémie, mais a la chance d'avoir auprès d'elle une jeune femme plein

d'allant et dévouée, Marie-Madeleine Peyronnet, surnommée par Alexandra «Tortue», qui supporte courageusement les humeurs versatiles de la vieille dame. Dotée d'un bon sens de l'humour, «Tortue» n'hésite pas à se montrer frondeuse, ce qui n'est pas pour déplaire à Alexandra. Agée de presque cent ans, à demi aveugle, celle qui n'a jamais cessé d'écrire et de publier des ouvrages relatant autant ses pérégrinations que les philosophies orientales, dicte encore des essais à sa gouvernante.

Les derniers mots écrits malhablement par Alexandra la veille de sa mort: *Je vais aller me promener*, sont dans la lignée de ceux qu'elle a exprimés maintes fois: *Partons et puis j'aviseraï*.

Tiré du livre de Jeanne Mascolo De Filippis: Alexandra David-Neel - Cent ans d'aventure.
Ed. Paulsen. 2018